

THOMAS



PROMO 1997 - OPTION "COURS INTERNATIONAL"

CONSULTANT EN AGRICULTURE DURABLE / GERANT DE LA SOCIETE AGRICOLE ANJIAJIA

DE CLERMONT-FERRAND...

Pendant la formation, j'ai réalisé 2 stages à Madagascar qui sont en grande partie responsables de mon choix d'expatriation actuelle. Mon stage de fin d'études effectué dans le cadre de l'option européenne "agriculture durable" m'a permis de découvrir la vie d'un programme de développement géré par une ONG.

Suite à la formation, j'ai d'abord effectué une objection de conscience au sein de l'école, avec mise à disposition d'un Groupement d'Intérêt Scientifique pour lequel j'ai encore travaillé pendant une année dans le cadre d'un contrat emploi-jeune. L'objectif était de calibrer un modèle informatique de simulation de croissance du maïs et bilan hydrique et azoté. Ce modèle, après calibration, avait pour ambition d'aider les paysans à améliorer le pilotage de l'irrigation et des apports azotés en vue de réduire les pollutions d'origine agricole en particulier dans la zone du Val d'Allier.

Après 2ans ½, j'ai rejoint la Chambre d'Agriculture de la Nièvre dans le service du programme de maîtrise des pollutions d'origine agricole. J'y ai effectué des plans d'épandage et ai dispensé des formations relatives aux mesures agri environnementales des CTE (Contrats Territoriaux d'Exploitation). Mais ces missions restaient très "réglementaires" et je ne m'y épanouissais pas particulièrement.

Par ailleurs, l'appel de Madagascar se faisait de plus en plus fort. En novembre 2001, j'ai fini par accepter une mission sur un projet mis en place par Afdi (agriculteurs français et développement international) sur la côte ouest de Madagascar dans le cadre d'un contrat de volontariat.

...A MADAGASCAR ET AU DEVELOPPEMENT A L'INTERNATIONAL

« En Janvier 2002, je suis donc reparti pour Madagascar en tant que chef de projet pour Afdi. J'avais 3 missions principales : améliorer la gestion sociale de l'eau un périmètre irrigué de 10.000ha, accompagner la structuration d'une organisation paysanne régionale et développer ses activités orientées sur la diversification agricole.

Cette expérience a duré 2 ans ½ et a confirmé cette envie de travailler dans les pays du Sud que j'avais perçue au cours de mes stages. La diversité des activités à mener, la nécessité de devoir sans cesse improviser, le niveau de responsabilité confiée mais également la qualité de vie (il n'est pas désagréable de vivre sous les Tropiques) sont les principaux facteurs de cette décision.

J'ai ensuite trouvé un nouvel emploi de Chef de Projet pour l'ONG Inter Aide sur un projet de sécurité alimentaire au Malawi. Nouveau pays, nouvelle structure, nouveau type de projet, nouvelles cultures, encore une fois, il a fallu s'adapter...

Un an ½ plus tard, un ami que j'avais rencontré au Malawi m'a proposé de prendre sa place de Directeur de l'entreprise pour laquelle il travaillait au Mozambique et dont l'activité consiste à vulgariser la production de paprika auprès de petits paysans pour la racheter et l'exporter une fois séchée. Découvrir le secteur privé me tentait depuis quelques années. Une

entreprise, contrairement à une ONG, se doit d'avoir des résultats si elle veut vivre. L'aide au développement malheureusement n'est pas toujours synonyme d'efficacité et résultat. Elle a parfois tendance à générer des modifications perverses de comportements des populations bénéficiaires. J'avais ainsi déjà croisé plusieurs paysans « professionnels » de la captation de financements du Nord. Pendant 2 années, j'ai donc assuré la direction de cette entreprise. Mozambique, nouveau pays, nouvelle langue, nouvelle mission, il a donc fallu une nouvelle fois s'adapter.

Et fin 2008, alors que mon contrat s'achevait, je retrouve un poste de Chef de projet pour Afdi dans le Nord-Ouest de Madagascar. Ce projet se développe autour de 3 axes concernant 4 filières (cacao, vanille, café et poivre) : amélioration de la productivité, amélioration de la qualité, amélioration de la commercialisation

Pour une fois, j'étais revenu en terrain connu à Madagascar, par contre l'école ne m'avait pas formé aux cultures concernées par le projet. Il a donc fallu engranger de nouvelles connaissances.

Le projet a duré 27 mois, beaucoup trop court pour mener un tel projet à son terme d'autant plus que les voies du fonctionnement administratif de l'Union Européenne sont parfois impénétrables.

A l'issue du projet, j'allais donc me retrouver pour la première fois sans activité. J'ai alors fait la connaissance d'un acheteur de cacao pour le compte de Nespresso. Nous avons sympathisé et après quelques semaines, ce nouveau contact m'a proposé d'assurer la mise en place d'un projet de qualité durable™ auprès de 4 coopératives de producteurs de cacao. Pour remplir cette mission, j'ai donc créé ma propre société de consultant en France puis je suis allé me former rapidement au Brésil et au Costa Rica sur le standard Agriculture Durable de Rainforest Alliance et son utilisation dans le contexte « Nespresso ». Voilà maintenant près de 20 mois que je travaille sur cette mission sur la base d'un équivalent mi-temps.

Parallèlement, j'ai créé une SARL à Madagascar avec un ami rencontré ici et nous avons investi dans un bail sur un terrain de 48ha sur lequel nous sommes en train de créer une ferme et à terme un écolodge. Ça n'a pas grand-chose à voir avec une ferme française. Nous voulons y développer la culture du cacao mais également une agriculture et un élevage vivriers afin de pouvoir approvisionner le restaurant de l'écolodge. La diversité de nos activités est grande et les techniques que nous tentons de mettre en œuvre sont également variées. Nous testons en ce moment plusieurs cultures et itinéraires techniques avec dans le coin de notre tête l'idée de créer à terme un centre de formation agricole pour les paysans malgaches de la zone. Encore de nouveaux projets donc, même si cette fois-ci, je pense m'être enfin « posé » géographiquement.

RETOUR SUR EXPERIENCE ?

Quand on m'a demandé d'écrire cet article, on m'a expliqué que c'était entre autre pour donner des conseils aux sortants. J'ai conscience de ne pas avoir un parcours typique et que la majorité des jeunes diplômés ne se retrouveront pas dans un parcours comme le mien. Ecrire cet article m'a entre autres permis de me repencher sur 15 ans de vie professionnelle et ... 7 emplois différents. Certains me qualifieront peut-être d'instable mais c'est aussi un peu la réalité de nombre de personnes qui travaillent dans l'expatriation. On travaille sur des missions dont les durées sont variables et souvent sur des bases de CDD. Ce n'est pas un mode de vie qui convient à tout le monde mais il a l'avantage de limiter la monotonie. Je n'ai plus de relation avec le marché du travail en France mais [...] je pense qu'il ne faut pas avoir peur de changer d'emploi, de structure, voire même de secteur d'activité.

SON AVIS SUR LA FORMATION

Je remarque en me relisant que le mot « adaptation » revient souvent. Je pense que c'est un des plus gros apports de la formation que j'ai reçue à l'école, une formation solide et généraliste sur une grande diversité de sujets qui m'a permis de passer d'un poste à l'autre sans grande difficulté. J'ai par contre plusieurs fois regretté de ne pas avoir été parfois plus assidu à certains des cours qu'il m'a fallu redécouvrir tout seul. Si j'avais su ...

Avant ma 3ème année à l'école, je m'étais interrogé sur l'opportunité d'aller rejoindre le Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes (CNEARC) à Montpellier. Je n'ai finalement pas fait ce choix et ne le regrette pas. J'ai fréquenté depuis plusieurs personnes sortant d'écoles « tropicalistes » et je n'ai pas ressenti de manque quant à notre formation. Effectivement, il m'a parfois fallu lire de la biblio pour me mettre au point sur certaines cultures ou techniques mais notre formation m'y avait préparé.

Aujourd'hui je travaille à mon compte alors que je traverse certainement les années les plus propices à la recherche d'emploi pour moi. Je suis encore suffisamment jeune et j'ai acquis une expérience qui commence vraiment à intéresser les

employeurs. Il n'est d'ailleurs pas exclu que je replonge pour une mission ou deux. Ça dépendra beaucoup de l'avenir du projet de ferme et d'écologie et ça, je pense que même les meilleurs professeurs de gestion n'auraient pas pu m'aider.

SON CONSEIL : ADAPTATION

- Ne pas avoir peur de changer d'emploi, de structure, de secteur d'activité ;
- Formation solide et généraliste qui permet de s'adapter sans trop de difficulté à tous les postes;